

STUBAIER ALPEN TYROL | Le off de Jean-Ro

LA DIAGONALE DES FOUS | La Casta a survécu

LES CLOCHARDS CÉLESTES | Hors piste

GRÈVE ET EXCÈS DE ZÈLE | Belle la vie

PRÉSENTATION

VOILÀ !

2015, C'EST PARTI ...

UNE NOUVELLE ANNÉE DÉBUTE ET SON LOT DE TRISTES NOUVELLES CONTINUE.

LA FRANCE EST TOUCHÉE PAR UNE VAGUE D'ATTENTATS MEURTRIERS.

DÉCIDEMMENT, LA RÉGION PARISIENNE N'EST PAS ÉPARGNÉE.

ET QUAND JE PARLE DE RÉGION PARISIENNE, JE PENSE À NOTRE AMI CÉLESTE FRENCHIE QUI S'EN EST ALLÉ RETROUVER LA TERRE PROMISE LÀ-HAUT DANS LE CIEL ÉTOILÉ CÉLESTE.

CE NUMÉRO LUI EST SPÉCIALEMENT DÉDIÉ.

IL AVAIT :

LES PIEDS SUR TERRE...

LE CŒUR SUR LA MAIN...

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES...

CHAPI

SOMMAIRE

NUMÉRO 16 JANVIER - FÉVRIER 2015

L'ÉDITO DE P'TILOU 04

STUBAIER ALPEN TYROL 05



LA DIAGONALE DES FOUS : J'AI SURVÉCU ! 07



LES CLOCHARDS CÉLESTES : HORS PISTE 12

LE BILLET D'HUMEUR DE PDM 13

LA MINUTE PHILIOT'SOPHE 14

GRÈVE ET EXCÈS DE ZÈLE : INSTANTANÉS D'UNE VIE... 15



LES RÊVASSERIES DU HOGON 17

PDM : UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE 18

L'ÉDITO DE P'TILOU



Bêtisier... Projet... Rétrospective...

Nous voilà en 2015... Je voulais entamer cette belle année et ce premier numéro 2015 par le « Bêtisier Céleste », mais ce serait bien trop long ☺

Dès lors, ce qui est toujours excitant en début d'année... ce sont les projets, mais nous avons toute l'année pour rêver... en discuter...

Il ne me reste plus qu'à aborder la rétrospective... que je redoutais. De suite, la disparition de Frenchie me revient à l'esprit. Que j'ai bien mal supporté ce départ anticipé... ce faux départ pour Frenchie, « reviens à la case départ !! » , mais trop tard, cette fois.. C'est bien fini.

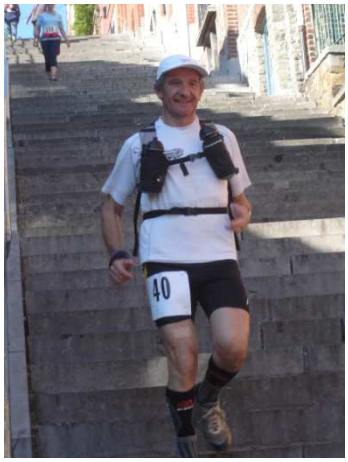
Avec l'âge, je supporte donc si mal la mort d'un ami, il aura fallu un bon moment pour m'apercevoir que ce n'était pas lié à mon âge mais à l'affection que j'avais pour ce mec... ce Céleste extraordinaire.

Mais je ne m'arrêterai pas sur ce souvenir, et comme l'a dit PDM « Ou quand la vie côtoie la mort... Vive la Vie... Et je suis sûr que Frenchie aurait été le premier à féliciter tout ce petit monde et à l'agrémenter d'un grand sourire... »

Merci Frenchie pour tous ces beaux moments.

Merci à Arabelle, si belle, d'avoir égayé notre fin d'année.

Merci à vous deux, pour vos beaux sourires.





STUBAIER ALPEN TYROL

L'été 2014 ayant vu la Célestie entière s'illustrer sur notre vieux continent, des Alpes aux Pyrénées, sur les plus longues distances imaginables, septembre fut propice aux troisièmes et quatrièmes couteaux pour s'exprimer quelque peu.
Après plusieurs repérages en famille, Touareg réunit une petite équipe Ligne 69 (ceux du mardi soir à Trasenster), qui, le boulot achevé, saute dans la voiture pour descendre en un coup jusqu'aux environs d'Innsbruck.



Oblique à droite sur une petite route, un chemin de terre et arrêt devant une petite cabane à claire voie, bien sympa, qui laisse passer le froid et le brouillard, mais qui n'empêche pas la bonne humeur de se manifester. Nous sommes 4, Touareg, le promoteur, le G O, qui a tout planifié, Glad qui a plus de 100 bornes à son actif que de tifs sur la tête, Becky, tout nouveau, tout frais et tout de suite à l'aise et l'éternel Indien Mustang, plus très fringant !
D'après les savants calculs de Glad, nous marcherons - courrons 35 heures, franchirons 16 côtes ou cols, environ 6900 m d+, en restant principalement entre 1500 et 2500 m avec un maximum de 2900 m.

1er jour

Départ de Fulpmes, montée dans les alpages par Hintersteig, Pfarrachalm, Halsl, rien que des noms à coucher dehors, mais c'est beau ! Nous nous connaissons et l'équipe prend immédiatement son rythme, c-à-d Touareg devant, et moi le dernier.
Très vite la montagne est sauvage et nous ne croiserons jamais personne. Nous traversons un magnifique pierrier de gravier, bien roulant, en longeant de hautes falaises austères, lugubres et déjà cernées de brouillard. Le temps se couvre, nous croisons quelques marmottes peu farouches, passons un col herbeux et c'est la purée de pois avec de rares coups de tonnerre.
Descente sur Adolf Pichler Hutte -ça ne s'invente pas- et remontée pour un beau travers dans une maigre forêt et pierres plates assez glissantes. L'orage se rapproche, nous pensons retourner au refuge mais difficile de rebrousser chemin et nous poursuivons. Le vacarme amplifie jusqu'au moment où la foudre tombe très près derrière nous. Par réflexe, je me jette au sol en projetant mes bâtons en avant, pas bien fier mais vivant.



Ensuite un fin sentier sinuant le long d'un alpage très abrupt -vaut mieux ne pas glisser-, les nuages sont partout et nous empêchent d'admirer les vallées encaissées et les sommets enneigés. On est bien, courotant dans un monde mystérieux.
Légèrement transis, nous trouvons un refuge non répertorié, vieux tyrolien sur le seuil, pantalons de velours chapeau vert à blaireau, pipe aux lèvres, bref le cliché total. Quatre allemands sympas sont là depuis deux jours immobilisés par le mauvais temps (!); ils nous font place et ça démarre en allemand - merci Bruno pour les traductions - et en anglais plus que basique. Les bières, le vin, le schnaps du vieil Herman et de son neveu Markus arrangeront bien des choses et la petite lampe à gaz concentrera l'ambiance.

2ème jour

Lorsque nous nous levons, nous trouvons le vieil Herman couché tout habillé dans une couchette de la cuisine, pas très frais ; il remet son chapeau et s'éclipse pour rejoindre un de nos matelas.
Brouillard, humidité, temps sinistre qui nous masque

toute vue. Le sentier traverse un alpage très pentu, comme si nous progressions entre terre et ciel. Malgré le manque de vision, j'aime cette montagne secrète, austère et cette manière de ne jamais savoir où l'on est.
Un col à 2700 m, dans la neige maintenant, quasiment en slip et mocassins; passons un refuge assez moderne mais accessible uniquement par câble pour les ravitaillements, comme tous les autres refuges d'ailleurs. Une soupe dans le suivant, puis une immense lande d'altitude, noyée sous les ruisseaux et ensuite un gros pierrier glissant, verdâtre, mais surtout recouvert de neige. Là, c'est beaucoup plus casse-pipe et puis un petit moment de stress lorsqu'il faut attaquer un pan de neige bien incliné, en fait un petit névé, que Glad entame sur la pointe de ses ballerines sans état d'âme. Après cela va monter bien raide, en frisant l'escalade : quelques câbles, la neige qui nous fait glisser, les bâtons qui me gênent et Touareg qui me pousse aux fesses lorsque mes raideurs ne me permettent pas de lever la jambe. Nous nous taisons jusqu'au sommet, un ouf de soulagement, une clope pour Glad et la descente pour rejoindre la Dresdner Hutte, trempés mais en bon état !

3ème jour

L'équipe, bien soudée, reprend la piste par un temps aussi cafardeux, pas froid, mais vraiment pisseux. La pierre succède aux rochers puis un lac merveilleux niché au fond d'un glacier, comme une huitre dans sa coquille, et un col très caillouteux encombré de centaines de cairns de toutes dimensions. Féerique, vision en noir et blanc, l'impression de vivre sur une autre planète. La progression se révèle un peu compliquée lorsque nous arrivons vers midi à la Nurnberger Hutte pour une soupe, une bière et une petite discussion : le problème est simple, soit nous continuons sur la voie prévue et entrons encore plus



profondément dans la montagne avec la certitude de ne rien voir et de bouffer les rochers avec les dents, soit nous redescendons dans les alpages, en dessous de 2000 m et la possibilité de naviguer par temps plus clair. C'est l'option choisie, avec regret, mais aussitôt dévalés quelques centaines de mètres, le ciel se libère, le Tyrol exhibe ses paysages, ses troupeaux, ses chapelles et nous ne regretterons pas notre choix.
Une dernière montée très raide en forêt, des chèvres se camouflant, tel un gibier sauvage et nous arrivons dans une grande clairière-alpage, surmontée d'un chalet plus très frais. Coup de foudre pour cet endroit hyper basique, tenu par deux originaux un peu préhistoriques, Hans, rond comme une queue de pelle à la bière 5 degrés et Christian, euphorique à la grenadine. Coincés sur 15 mètres carrés, Hans nous prépare un clapant souper, triturant tous les aliments à la main, jetant la bouffe dans deux poêles et nous dévorons notre pitance, à la cuillère, penchés en avant à même la gamelle. Puissant!
A 18h, les deux gusses sortent les cartes et durant 4 heures, nous jouons une sorte de poker, dans un allemand folklorique, avec un Hans titubant et très blagueur. Lampe à gaz, lit déposé sur des futs de



bière, vieille tv alimentée par une batterie de camion, et chacun doit passer par la cambuse de l'autre pour aller à la toilette. On aime!

4ème jour

Petit dej rustique avec Hans déjà à la bière et nous repartons pour un alpage peuplé de chèvres et d'un petit agneau perdu qui me fend le cœur.
Tout est beau, nous dévalons les descentes -surtout les trois autres-, croisons des fermes isolées, accessibles uniquement à pied ou par câble, avalons une chope ou une soupe lorsque c'est possible ! Nous sentons que le trip se termine, nous nous offrons un petit déshabillement collectif autour d'une fontaine isolée repérée par Bruno, ensuite le resto et une cabane à claire voie dans une prairie, pour abriter notre sommeil et une belle bagarre dans le foin … On en redemande ☺ ***Jean Ro L'Indien***



Grâce au chouchou de ma vie, à mon âme sœur, à ma suiveuse sms insomniaque ;

Grâce à la famille, aux ami(e)s, aux copain(ine)s, aux inconnu(e)s ;

Grâce aux mails, aux sms, aux messages vocaux, aux encouragements divers ;

Grâce à la photo qui fait peur et aux grigris ;

Et un peu grâce aux « Ti pas - Tienbo - Larg pa ! »…

J'AI SURVECU

MERCI !



Grand Raid de la Réunion 2014 – Récit du « Grand N'importe Quoi Réunionais » (GNQR) raconté à la mode « Grand N'importe Quoi ».

Matériel nécessaire à la lecture de ce CR :

- ***ciseaux et papier collant : pour replacer les morceaux dans le bon ordre ;***
- ***tipp-ex : pour effacer les redondantes « barrières horaires » ;***
- ***crayons de couleur : pour égayer les photos en noir et gris du récit ;***
- ***crayon noir : pour inscrire... n'importe quoi pardi !***

Samedi 25 octobre, dans le cirque de Mafate.

« Mais à part ça, Madame la Marquise, tout va très bien, tout va très bien… »

Le soleil cogne au plus fort, pas un nuage à l'horizon, pas un souffle de vent... je suis un homard sur le grill ... rouge et dégoulinante de transpiration, j'essaie d'accélérer dans ce chaos de rochers qui bousillent mes quadriceps à chaque pas …

Mon gps a rendu l'âme depuis une heure environ.. je ne sais où j'en suis... ni en dénivelé, ni en kilomètres, ni en temps..

J'ai pointé à Marla à 9h34, avec 26 minutes d'avance sur la barrière horaire... eh oui, depuis le stade Paul Hubert, deux postes de contrôle auparavant, on nous a généreusement reculé toutes les dead line d'une demie heure ... mais à Marla, on nous annonce que l'allongement d'une demie heure est supprimé pour la prochaine barrière horaire.. et paf me voilà avec 4 minutes à rattraper pour la prochaine barrière !!

« Mais à part ça, Madame la Marquise, tout va très bien… »

Poste de pointage en vue… j'apprends qu'il est 11h.. dans ma folle espérance je pense être à Roche Plate, mon copion me dit que c'est là que se trouve le prochain pointage. Le soleil a dû me taper très fort

sur le crâne pour que j'ose espérer avoir tout à coup 2 heures d'avance sur la barrière.. je papote avec les bénévoles.. je demande à tous les coureurs s'ils n'ont pas une pile AA à me donner (bin oui j'ai aussi perdu une pile pour la frontale, il m'en faut absolument une avant la nuit !). Complètement inconsciente je vais même jusqu'à me demander pourquoi ils détalent tous aussi vite. La bénévole me dit de ne pas traîner, je dois encore aller jusque Roche plate" .. ah bon c'est pas ici Roche plate? Non ici c'est Trois Roches ! Ah m… un pointage non répertorié ... je m'élance, la peur au ventre.

Je tente de coller aux pas du raideur qui me précède, ça monte, j'étouffe sous cette chaleur de midi, j'ai l'impression de foncer à une allure démentielle, comme si un homard pouvait se mouvoir rapidement dans cet amas rocheux qui ne lui convient nullement ...

Toujours aucune notion de temps, de distance, de dénivelé.. ça monte.. oui c'est sûr .. mais où en suis-je? Où dois-je arriver?.. Combien de temps me reste t'il ? Combien de kilomètres encore? A chaque détour je pense être arrivée, mais mon esprit est dans le noir absolu et finit par ne plus se préoccuper que de la seule pensée rationnelle qui reste : AVANCER …

„Mais à part ça, Madame la Marquise, .."

La sueur brûle les blessures provoquées par le frottement du slip à chaque cuisse, pourtant hyper vaseliné, jamais eu ça..j'ai descendu slip et collant.. et du coup la blessure s'est élargie aux cuisses elles-mêmes, très blonde tout ça ☺.. Chaque pas provoque un frottement supplémentaire .. je dois avancer comme un pingouin dans un décor saharien ! Plus tard, une épaisse croûte de sang me donnera une odeur de bête en putréfaction qui me dégoûtera, bon appétit Madame la Marquise....

Mon gsm n'émet plus le moindre bip bip depuis des heures, je guette vainement ces sons encourageants, ce lien en pensées de mes amis, de mes amours, de mes indéfectibles soutiens.. mais plus rien ne vient.. pourtant je suis sûre qu'il doit y en avoir, soit je suis devenue sourde, soit je ne capte plus, soit la batterie est naze.. ma seule certitude est que tous sont à mes côtés.. mais dans ces pires moments si durs je meurs d'envie d'entendre un bip bip .. mais plus rien ne viendra jusqu'au bout du bout ..

„Mais à part ça, …"

Oh mais … tout va très bien, Roche Plate.. 12h49.. j'ai réussi à grignoter quelques minutes sur la barrière horaire.. et comble du bonheur, je trouve une pile pour ma frontale et une bénévole me donne même deux piles pour mon gps ! Waouw ..la vie de château Madame la Marquise !!

Jeudi 23 octobre, St Pierre... une demi- heure avant le départ...

Une cohue indescriptible me fait penser aux sinistres mouvements de foule qui peuvent provoquer des piétinements mortels.. c'est la foire totale, le „grand n'importe quoi Réunionnais".. à une demie heure du départ coincée dans une des trois files de dépose des sacs d'allègement, devoir encore passer le contrôle des sacs à dos.. et remplir les bidons siphonnés durant les 3h30 de navette dans un bus surchauffé.. C'est un bon test pour la zenattitude .. le seul avantage : la montée de stress habituellement ressentie sur la ligne de départ n'aura même pas le temps de s'installer ! 22 ans d'existence ? 22 ans d'inexpérience? ☺

Dimanche 26 octobre, quelque part dans la montée du Colorado

Impossible de me rappeler à quel moment ils sont arrivés, des t-shirts oranges parmi d'autres qui me dépassent depuis ce matin, avec toujours un mot d'encouragement, mais ceux-ci semblent vouloir me tenir compagnie.. mes Saint Bernard aux tonneaux emplis de force, de patience, de réconfort, d'humour et de cette énergie qui m'a inexorablement quittée.

Presque instinctivement la complicité est née, l'entente s'est installée, chacun a compris comment et quand m'aider ou pas, quand me parler ou se taire, que faire, que ne pas faire…

Valérie, Hubert, Marie-Christine et Eva. L'un me pousse ou me remorque, l'autre me prête son épaule ou soulève mon sac à dos, petite Eva trace et dégage le chemin, prodigue conseils et astuces et tous m'encouragent, me sortent de ma douleur par leurs papotages, me font tout simplement passer ce temps qui avance au rythme désespérément ralenti de mes pas épuisés. Qu'aurait été cette interminable finale sans UFOlep (bien beau nom) ? Je n'ose même pas l'imaginer !

Vendredi 24 octobre, Cilaos

Les premiers kilomètres m'ont paru faciles, trop faciles, étrange .. est-ce ça le terrible Grand Raid ?

Juste des bouchons phénoménaux, des ravitos inconsistants, un départ surchauffé sous les vivats d'une foule en liesse durant 3 kilomètres, puis de la boue sous une brume rafraîchissante qui semble refroidir tout le monde sauf moi ? Puis arrive Kerveguen et sa descente technique que je passe plus ou moins bien vu la fraîcheur, je comprends tout de suite que j'ai commis une terrible erreur de ne pas m'entraîner sans bâtons, je cherche mon point d'équilibre, j'hésite, je traîne et il en sera ainsi dans toutes ces descentes techniques, trop techniques pour moi . (Parmi ceux qui ont vu la vidéo diffusée sur SFR, beaucoup envient d'ailleurs ma technique de descente du Colorado.. tout comme celle de la Dodo ☺)

Je pointe à Cilaos à 15h15 avec plus de 3 heures d'avance sur la barrière horaire. Je décide de me rafraîchir le visage, changer de t-shirt et de chaussettes, préparer piles, m'asseoir (oui Merca, je m'assieds) et manger (oui Merca je mange !) DEUX (eh oui j'ai bien dit DEUX) assiettes de pâtes/poulet et je lis même mes sms (j'ai failli y répondre mais là ça devenait exagéré quand même !).

Je redémarre confiante, échafaudant un arrêt pour dormir à la prochaine base vie, Halte Là, que je devrais atteindre samedi à la tombée du jour.

Dimanche 26 octobre, Grande Chaloupe

Il paraît que j'ai abandonné, je l'apprendrai bien plus tard.. les suivis sms et internet font fort dans le style GNQR. Ils s'amusent avec les nerfs de mes suiveurs, désolée..mais la seule chose que j'ai abandonné à Grande Chaloupe c'est mon estime pour les Anglais.. chacun ses causes pour les détester diraient les Français ☺.. bin moi c'est leur piètre façon de paver leurs chemins ! :-)

Vendredi 24 octobre.. aux lueurs de l'aube

Le soleil se lève sur un paysage de rêve, des parois vertigineuses où l'exubérante végétation se love dans le moindre recoin. Je m'arrête bouche bée, complètement scotchée au sol, les yeux ne peuvent se détacher de cette majesté, le cerveau enregistre, emmagasine tant qu'il peut. Je me sens microscopique. Le silence magnifie les lieux, amplifie la sensation de toute puissance qui se dégage du panorama. J'ose à peine respirer ou laisser battre mon cœur qui s'emballe pourtant devant tant de beauté. Le temps est suspendu au spectacle grandiose.. le Grand Raid trouve dans ces secondes l'essence de ma participation, quoi qu'il advienne.

Du jeudi 23 au dimanche 26, 66h d'hommage aux bénévoles

Ils ont tout fait pour moi, ils ont tout fait pour nous, ils ont tout donné sans compter.

L'âme de cette course se trouve assurément par là .. ils ont tout donné sans compter, sans attendre en retour.. je souffle un merci à chacun : à celui qui a nettoyé mes lunettes, à celle qui m'a offert des piles, à celui qui a rempli mon assiette, à celle qui m'a fait sourire, à celui qui m'a porté, à celle qui m'a soutenue, à celui qui a quitté son poste pour m'accompagner sur un bout de chemin, à celle qui a rempli mes poches de sucre roux, à celui qui a remplacé mes piles, à celle qui m'a taquinée, à celui qui a soufflé l'énergie, à celle qui a même accepté de faire une prière pour amener des nuages protecteurs de soleil ☺

Samedi 25 octobre, début de soirée.. un chemin plein de soucis

La troisième nuit de course est tombée, me plongeant soudain dans un besoin de sommeil impératif, il est 19h, puis tout à coup sans transition 19h05.. aurais-je dormi en trottinant? Car oui je trottine, il le faut, le chemin est enfin roulant, de quoi finir ce second tronçon dans les temps. J'ordonne à mes jambes d'accélérer le mouvement, j'ordonne à mon corps de cesser de vouloir dormir, j'ordonne à mes douleurs de se casser.. à voix haute, c'est plus sûr ! ☺

Toute occupée à ce dialogue intransigeant avec mes muscles «qui peuvent faire mieux !! » et soulèvent une poussière infernale qui tournoie dans le halo de la frontale, je loupe un chemin à gauche. Me voilà à un carrefour, il y a des maisons, il y a trois options mais pas la moindre balise ! Un moment de panique s'empare de moi, je hurle à l'aide et la chance me sourit sous la forme d'un autochtone qui sort de son fauteuil, il connaît le parcours et me ramène sur le bon chemin. J'arrive sur une route, je dois me rapprocher de l'école Sans Souci, mais un coup d'œil au gps me donne une décharge d'adrénaline.. pas possible, il me reste deux minutes, je ne vais quand même pas être recalée à cette barrière horaire, la dernière avant la seconde base vie, puis le tronçon n°3 où je sais que je vais retomber dans un planning mieux « calculé, adapté ».. je redouble de vitesse, j'ai l'impression de piquer un sprint sur la piste

d'athlétisme (hihi ce n'est pas ce que doivent se dire les spectateurs au bord de la route) .. je fonce vers le pointage comme une hyène sur sa proie .. 20 h 47.. deux minutes après la barrière horaire.. NON NON NON .. j'explose de larmes et de rage, j'explique mon erreur de parcours et là .. ouf le bénévole compatit et me glisse un « OK, vous pouvez passer, mais redémarrez tout de suite ! ». Je prendrais bien le temps de l'embrasser, mais je me sauve comme une voleuse non sans avoir piqué tout ce que je pouvais sur la table de ravito !

Samedi 25 et dimanche 26.. des heures durant.. .mes compagnons de route

Il y a Stefano, Courmayeur Trailer, qui a bouclé le Tor mais ne l'avoue qu'après deux heures de discussion passionnée sur le sujet, qui souffre le martyre des genoux mais ne doute pas une seconde de son arrivée à La Redoute, qui s'arrête et s'arrête encore, blême au bord du chemin pour me re-re-re-re-doubler plus loin mais qui ne cesse de m'encourager à chaque passage.. il finira 3 heures avant moi !

Il y a Jims, Schtroumpf Dormeur, qui ne cesse de se poser sur un rocher, sur une branche, sur le sol, sur tout ce qui peut accueillir son postérieur dans les positions les plus improbables et se fait brutalement rappeler à l'ordre par son frère dès que j'arrive à sa hauteur, je pense que je devais être leur «réveil fin de sieste ».

Il y a Louis, mon « Bon Louis », Réunionais aux accents et aux mots chantant la beauté, dansant son « pèi », fredonnant la joie de vivre en toutes circonstances, il aide les uns, encourage les autres, donne sa main, donne sa voix, donne des tapes sur les épaules, donne tout son cœur .. et n'hésite pas à s'engager dans la brousse pour confectionner des bâtons de fortune pour tout infortuné qui semble claudiquer.

Il y a le couple infernal, « Corinne et Jean-Jacques », qui ne cesse de s'engueuler, de se houspiller, de se contredire, de ne pas se décider.. puis de se tendre la main quand Corinne vacille !

Il y a un Guadeloupéen qui veut absolument me faire une imposition des mains après m'avoir entendue pousser un petit cri de douleur quand ma tête, trop occupée à regarder le sol, s'est cognée pour la 4ème fois à une grosse branche mal placée.. j'avoue que j'ai eu plus peur de sa magie noire que des conséquences du choc et me suis honteusement échappée avec une énergie insoupçonnable ☺

Dimanche 26 octobre, quelque part sur le Chemin mal pavé des Anglais

Une bénévole du ravito m'a accompagnée au sortir de la tente, puis une charmante demoiselle m'a soutenue au début de ce foutu b… de m… de chemin.. après viennent les nombreux encouragements des concurrents du Trail du Bourbon qui volent de bloc en bloc sous mes yeux ébahis.. puis les flots d'exhortations au courage des t-shirt oranges de «Ufolep » .. ça fait du bien mais je n'arrive quand même pas à tenir un équilibre décent sur cet infini ruban de pavés de lave en tous sens. Ah un t-shirt vert, puis encore un .. et un autre.. « Run Handi Move » l'équipe des joëlettes est dans les parages. Deux jeunes me prennent en pitié , à défaut de me prendre en joëlette, ils me soutiennent sur un bon morceau, me donnent des pastilles de vitamine que j'avale sans question.

Je les revois au Colorado, Philippe Croizon m'applaudit de ses moignons, l'admiration me submerge ... je me dois d'être à la hauteur. Ils me dépasseront plus loin, dans un chahut organisé, une ambiance démentielle, une coordination et une technique incroyables... comment ont-ils réussi à franchir tous ces obstacles ? Esprit d'équipe ... des images de Piste des Sangliers et Cap 48 se superposent à ces instantanés magiques…

Du vendredi 24 octobre15 h 15,Cilaos au samedi 25 octobre, 01h 12 stade Paul Hubert

Cilaos, 3 heures d'avance sur la barrière horaire – Dufour 2 h 30 – Belouve 1h - Stade Paul Hubert… 33 minutes !

Tout le groupe autour de moi a le moral qui flanche, ce n'est pas possible, les barrières horaires de ce nouveau tronçon ont été posées n'importe comment … prochaine dead line on va se faire décapiter.. les gsm chauffent, les bruits courent en tous sens « on nous rajoute 1 heure » « non ½ heure » « qui a dit qu'on nous rajoute quelque chose ? ».. Confusion totale en mode GNQR ! Les voix sont lasses et déprimées.. moi-même j'entre dans le stade avec des tonnes de doutes.. ne devrais-je pas arrêter ici, au moins on pourra me rapatrier, après ce ne sera plus possible.. oh mon Dieu.. horreur, la voix du diable en personne a réussi à percer la carapace, c'est atroce.. je ne dois pas l'écouter.. et pourtant, sournoise, elle insiste.. jusqu'au moment où, oh miracle, une voix

connue m'interpelle « Chantal ? » : Stephan Herman, le bon coup de pied au cul au bon moment.. merci le belge ! ☺

J'y vais et à partir de cet instant le diable n'aura plus qu'à aller susurrer ses traîtres mots doux aux oreilles d'autres chenilles (ou non) puantes (ou non) ☺

Samedi 25 octobre, Stade Halte là, seconde base vie.

22 h 30.. fin du second tronçon, j'ai un espoir immense en ce troisième tronçon qui s'annonce, il sera certainement comme le premier, comme tout le monde m'avait dit « oh les barrières horaires sont larges ».. j'ai 15 minutes d'avance et je compte bien manger un max, me détendre un brin voire poser 10 minutes la tête sur une table .. et bien non : changement de règlement en cours de route « l'heure de la barrière horaire n'est plus l'heure à laquelle vous devez être ARRIVE, mais l'heure à laquelle vous devez QUITTER ». Ca me laisse donc royalement 10 bonnes minutes pour changer de chaussettes/godasses et noker (on vient de traverser un passage d'eau), vaseliner les croûtes, remplir les bidons, remplacer les piles et manger ! Je repars avec une cuisse de poulet et quelques sucres entre les mains et un couteau entre les dents ! Bien sûr j'ai dû faire demi tour après quelques 200 mètres car j'avais oublié les piles (merci au bénévole qui a sprinté pour me les rechercher).

A cet instant, j'ai maudit ce foutoir, cette organisation, ce GGNQR ! Comment peut-on nous faire 36 mails pour nous expliquer « comment placer la puce », « l'organisation des sacs de délestage », « la pose du dossard ».. j'en passe .. mais pas le moindre message pour nous avertir d'un allongement de parcours, d'une modification de timing (9 km de plus, 1 h 30 de rab.. du 6 km/h sur un terrain pareil .. oui je sais c'est tronqué) .. Comment peut-on changer les règles en cours de route à ce point ? Comment peut-on négliger la sécurité des gens en les obligeant à repartir dans de telles conditions ? L'objectivité a quitté mes pensées mais le terrain calmera très rapidement cette hargne passagère ☺

Dimanche 26 octobre, Stade La redoute, après 66h de « course »

Podologue, kiné et même repas étaient les grands absents de l'arrivée et pourtant on garde toujours le meilleur pour la fin ; ce récit en forme de grand n'importe quoi ne pouvait y déroger. Et puis l'intensité de ce moment furtif où j'ai franchi la ligne d'arrivée occulte tout du « grand n'importe quoi Réunionnais ». Pareilles émotions, si fortes, ne peuvent que constituer le feu d'artifice final, fut-ce celui d'un « grand n'importe quoi » !

« Elle était à 5 centimètres de la ligne d'arrivée mais après 65h et 58 minutes de course, elle a pris son temps. Elle l'a regardée, elle s'est baissée et puis elle a jeté ses dernières forces pour la franchir dans un saut émouvant » (Grégory Letort, « Le Quotidien »).

Une ligne, symbole d'une lutte mentale gagnée dont je suis fière, j'ose le dire et j'ose même le penser !

Je me fais l'effet d'une grenade sur ces cent derniers mètres du stade bondé d'inconnus, j'explose d'incrédulité, de joie mais surtout d'émotions incontrôlables, les larmes fusent, la gorge se noue, les mains remercient et l'esprit se laisse envahir de bonheur. Les secondes sont des heures, les mètres des kilomètres.. le film s'étire en myriades de sentiments nucléaires. Mon cerveau implose alors que mon corps explose, je ne suis plus moi, je me vois à distance.. qui est cette femme-épave qui éprouve tant de bien-être ?

La ligne d'arrivée se dessine sous mes pas.. et tout à coup l'euphorie me gagne.. je suis la gazelle du Textor, le kangourou de la Rivière des Galets.. le bouquetin du Maïdo.. le papillon de Mafate .. le cabri de La Redoute. Un bond, des tourbillons, un sourire, des mots, une bière … Nathalie Mauclair !

HEU-REU-SE.

Chantal , La Casta, dossard 15/15 ☺

Ah bin oui et les sms alors ?
Les 69 reçus étaient en stand by, en attente de libération de place sur mon portable ☺
Entre deux somnolences, deux sourires, deux larmes, de nombreux fous rires et d'émotives palpitations cardiaques, j'ai savouré leur lecture jusqu'à la lie. Je ne pourrai jamais les effacer.. va falloir acheter un nouveau portable ☺

Les clochards célestes



★ C'est gagné! Pour le seul plaisir d'aller au bout de soi-même.

Le plus dur «trail» de Belgique

Si l'athlétisme classique plafonne toujours aux 42 km 195 du marathon, les courses de très longues distances ont conquis un certain public de coureurs à pied. Il n'y a pas de limite; tant dans la distance (on court même des 24 heures) que dans la difficulté (Himalaya, Kilimandjaro, Sahara,...).

En Belgique, pour fêter à leur façon l'an 2000, une quarantaine de forcenés de l'effort ont disputé sur le GR du Condroz ardennais une course nature de 100 kilomètres avec plus de 3000 mètres de dénivellé positif. Le «**Raid des Gladiateurs**». Emotions...

F.M.

C'est l'homme qui vaut trois milliards», que je lisais dans ma gazette, il y a quelques jours à peine. Avec, en prime, la tronche de Rivaldo tout sourire (sic) en brandissant un chequeton factice. Suivait la douce énumération des plus big transferts de l'histoire du foot (toujours en milliards, of course), les Vieri, Denilson, Anelka, Ronaldo et tutti quanti. Le tout assaisonné de montants astronomiques qui ne me disent personnellement pas grand chose.

Il paraît que c'est à l'image de la mondialisation du football, du sport. A la mode, quoi. *«Il nous faut la Coupe d'Europe»*, n'arrête pas de hurler tel président de club huppé. *«Il nous faut, il nous faut...Il y a des présidents de club qui considèrent qu'une place en Coupe d'Europe leur est due comme la sécurité sociale à tous les citoyens!»* s'indignait l'autre soir à la télé l'inimitable Guy Roux. Ajoutant: *«Il leur faut la Coupe d'Europe parce qu'ils ont fait tel investissement. Ils veulent investir, ils investissent et après, ils font du sport. Mais le foot, ce n'est pas la Bourse. C'est scandaleux à l'égard du sport»*.

La mondialisation, l'élitisme effréné, cette fois, on en était loin, samedi passé à Esneux, au bord de l'Ourthe. A l'heure où le champagne coulait à flots dans les gosiers mauves pour la célébration du 2e titre d'Anderlecht (*proficiaat* au passage) dans les loges rutilantes, une poignée d'amateurs fourbus achevaient, au crépuscule, un aimable périple de 100 kilomètres dans les vallons boisés et escarpés d'Esneux.

Cent kilomètres pedibus, départ à la fine pointe de l'aube, arrivée dix plombes plus tard, pour les meilleurs, enfin, les plus rapides.

En guise de récompense: une fragile auréole de gladiateur - quel symbole - pour Michel, Alain, Fernand, Michael et les autres.

Les golden smicards du sport, de la course à pied. Je les ai vus onduler au détour d'une prairie à la végétation haute, dans le sillon creusé dans l'épaisseur des fougères, au flanc d'une sévère colline. On les devinait unis, avançant en solo, dans cette végétation vigoureuse. Autour d'eux, le vent passait avec une force soutenue, chanson perpétuelle qui bruissait aux oreilles de ces étranges gladiateurs venus d'ailleurs. Chaque nouveau pas leur coûtait certes un peu de souffrance.

Bien plus tard, le soir, au comptoir, en s'offrant une blonde bien fraîche, Alain m'a raconté qu'une sueur froide l'avait inondé, l'espace d'un instant, alors qu'il arrivait au paradis, qu'il touchait au but. Comme si des ondes glacées lui parcouraient le corps, voulaient épuiser ses forces, lui voler ses dernières énergies. Mais, dans les ténèbres, il vit le reflet sombre, au loin, de la banderolle d'arivée. Il reconnut ses amis qui scandaient son nom. A-lain, A-lain...Un grand sursaut d'espérance lui rendit son courage. Ses jambes qui avaient semblé ne plus lui appartenir, lui firent savoir qu'il sprintait. Au rythme de sa vie. c'était les derniers mètres des cent kilomètres.

Il était content de souffrir, puisqu'il vivait, plus que jamais. il y a des jours où le sport sait se faire abhorrer et aimer.

Une page de J-P.D

100 km à travers les collines de l'Ardenne pour une blonde...

Le (ré)confort: une soupe au poulet au café de Harzée...

«C'est mon 4e "cent km", le plus dur», fait Alain qui a terminé 5e de la trentaine de concurrents.

«Je me suis arrêté pour avaler une soupe au poulet au café des Sports de Harzée. Qu'est-ce que je me sentais bien! Cette vague d'adrénaline vous rend léger comme une biche. Libre. La vie est belle. A l'arrivée, j'avais les larmes aux yeux. Courir 100 km, c'est tout de même quelque chose dans une vie, non?» s'émeut Alain avant de retourner au turbin chez Belgacom...



★ Le bonheur... derrière la souffrance.



★ De cinq heures du matin jusqu'à la nuit tombante, un long cheminement tranquille... Perdu, quelque part, en Belgique!

«Courir 100 km pour moi, c'est un luxe!»

JE n'ai jamais mis les pieds dans une boîte de nuit Xavier est informaticien. Comme les autres, il donnait l'impression d'être frais comme un gardon à l'issue des cent bornes avalées avec l'insouciance de l'apéro du samedi.

C'est la 82e fois qu'il courait 100 kilomètres, ou plus encore, ces six dernères années. Son record: 251km, en 48 heures. une paille quand on l'entend raconter la performance d'un copain grec qui a parcouru la distance de 473 km... *«Attention, cent kilomètres ça reste cent kilomètres»*, concède tout de même Xavier, 33 ans qui n'a jamais les pieds dans une boîte de nuit, déteste le tabac et la musique et attend déjà le week-end prochain pour recommencer.

Michael, d'Anvers, travaille à la Communauté Flamande. *«Cent kilomètres vallonés, c'est super! Autre chose que cent kilomètres de plat, comme à Torhout. Et puis, ici, en Wallonie, l'ambiance, c'est aussi autre chose. Plus fun, les gens sont plus relax que chez nous. Je crois que le Flamand est plus matérialiste. Son boulot, sa maison, sa voiture... Courir 100km pour moi, c'est un luxe. Un mode de vie. Ça fait partie de ma vie, comme manger, dormir. Et puis, c'est un pied de nez au sport-business, ces jeux Romains d'aujourd'hui...»*

«Jusqu'où peut-on aller dans l'effort?»

A lui aussi, son premier 100 km a mis des larmes plein la tête.

Cet Ardennais qui travaille à la TVA n'avançait plus sur la fin, il a été pris de coliques, mais Pierre se réjouit à l'avance à l'idée de sa prochaine course: *«Jusqu'où peut-on aller? Où peut-on s'arrêter?»*

«Les gens qui mènent une vie "normale" ne peuvent connaître cela»

Archive By P'tilou

la gazette des SPORTS

Sud Presse

Rédaction centrale:
rue de Coquelet, 134
5000 Namur
(tél.: 081/20.82.11)
Directeur général
Pierre-Alain THIBAUT
Rédacteur en chef
André THIEL
Chef des services sportifs
Fernand MARECHAL
Rédaction de Bruxelles
(02/225.56.06)
Rédaction de Charleroi
(071/27.64.60)
Rédaction de Liège
(04/220.08.11)
Rédaction de Mons
(065/39.49.70)
Rédactions régionales:
Arlon (063/22.03.75)
Auvelais (071/76.15.56)
Huy-Waremme (085/21.15.36)
La Louvière (064/22.31.97)
Marche (084/31.10.54)
Namur (081/32.04.11)
Nivelles (067/22.03.53)
Philippeville (071/66.00.40)
Verviers (087/33.39.44)
Editeur responsable:
Robert HURBAIN

LE BILLET D'HUMEUR



... DE ~~PDM~~ Galopin

Non non non !!! Soyez rassuré ceci n'est pas un putch pour prendre le pouvoir Céleste ! Laissez-moi vous expliquer. Depuis quelques mois, j'œuvre en coulisse aux côtés de Chapi et P'tit Lou à la relecture de votre Mag préféré. Travailleur de l'ombre, à la recherche des éventuelles coquilles présentes dans la douce prose de vos chroniqueurs préférés, j'ai la chance de lire le mag quelques jours avant vous et ai enfin l'occasion d'exploser au grand jour.

Pourquoi donc aujourd'hui, là maintenant, dans le Mag Céleste ? Alors que peinard, dans votre canapé ou devant votre écran au boulot (Héhé … On ne se ment pas hein, nous sommes tous les mêmes !) vous vous réjouissiez de découvrir l'humeur de PDM … Et bien non, ce sont les mots de Galopin qu'il faut vous farcir. Pffff !

Bon … l'histoire !? Ah ben simplement … vous comprendrez en fin de Mag, dans la Céleste découverte. A moins que vous ne l'ayez déjà lue. Mais alors c'est de la triche ! Il faut lire dans l'ordre. Vous n'imaginez pas tout le mal que Chapi se donne pour le classement des articles. Imaginez le un instant. Toutes les pages du Mag imprimées, posées à même le sol de son salon, et qu'il essaye d'ordonner tant bien que mal. Une fois un résultat correct obtenu … les enfants rentrent en trombe à la maison, ouvrent la porte, courant d'air, souffle puissant, et toutes les feuilles qui s'envolent. Dur dur la vie d'éditeur.

Et l'humeur du jour dans tout cela ? Aaaaah … Et bien moi je suis sur mon petit nuage. 2015 commence d'une si belle manière. Arabelle grandit à vue d'œil, Maman est radieuse et Papa se réjouit de courir très bientôt avec mademoiselle. En espérant que le bonheur vous inonde aussi de la même manière en ce début d'année. N'hésitez pas à venir nous faire un coucou à la maison. Arabelle adore les visites, et il me reste de la Céleste à la cave ; les bonheurs familiaux sont encore plus beaux, partagés entre amis ! Et en parlant de partage, quel plaisir de tous se retrouver pour une 10e édition des Lucioles. Les éternels ingrédients du succès comme toujours au rendez-vous : Amitié, GOCC, pasta folie, Célestes et Céleste 75cl®, plaisir des retrouvailles, montées-descentes-montées (purée j'espère que c'est la dernière !), … Quel bonheur ce fût !

A très bientôt …

Galopin

LA MINUTE PHILIOT'SOPHE

J'y pense et puis j'oublie

« Les deux grands secrets du bonheur : le plaisir et l'oubli. »
Alfred de Musset, *La nuit vénitienne*

« *Where we've got holes, we've got holes but we carry on.* »
Passenger, *Holes*

Lorsque facebook a commencé à être connu et utilisé, tout le monde a dit : « grâce à cela, tu peux retrouver tous tes amis perdus de vue ». Amis d'enfance, camarades de classe, anciens collègues ou connaissances d'un soir, il s'agissait de ne plus oublier personne, de se faire un réseau social, une vaste toile au centre de laquelle se placer pour partager les moments de sa vie.

Le risque est, derrière la suprématie du « like » virtuel, de ne plus avoir grand chose à leur dire, à ces amis perdus. Les autres n'ont peut-être jamais été si loin maintenant qu'ils sont à portée de clic.

Contre la toile qui organise, réseaute et dicte jusqu'à nos amitiés et nos amours, j'aime le hasard, la rencontre au sens propre, celle qui est impromptue, inattendue, celle qui nous prend soudain à la gorge. Un vieil ami sur lequel on butte au coin d'une rue, des années plus tard. Et tant pis pour ceux sur qui l'aléa ne nous fait jamais tomber. Restent leurs fugitives apparitions dans nos rêves, lesquels se souviennent toujours bien mieux que nous.

L'avantage des amis perdus de vue, c'est qu'ils laissent de la place dans nos vies. Ne rien vouloir oublier ni personne, c'est oublier que l'on n'a pas la place pour tout. Ni pour tout voir, ni pour savoir, pour tout connaître ou pour tout retenir. L'oubli est le grand nettoyage de printemps de nos têtes, la respiration de notre existence. La légèreté est du côté de l'oubli, la pesanteur, de la mémoire.

À une certaine époque, on entendait citer un peu partout une réplique du film Forest Gump, « life is like a box of chocolates ». Le problème de la vie-boîte-de-pralines, c'est qu'elle finit par donner une crise de foie. Je préfère me dire que la vie est simplement comme une boîte. Une petite boîte en carton, pleine de vide. Y soufflent tous les courants d'air. Et tous les possibles.

Une boîte vide, à remplir.

J'ai sans doute oublié de vous dire quantité de choses…

GRÈVE ET EXCÈS DE ZÈLE

Mardi 16 décembre 2014, Belgique

Le pays est une nouvelle fois la proie de grèves incessantes. Hier une grève générale sur l'ensemble du territoire ; aujourd'hui ce sont les forces de l'ordre qui débrayent. Pas de flics sur le bord des routes ? Le rêve ! Non, c'est tout le contraire. Non content de faire grève, ces messieurs vont jusqu'à pousser le vice et réalisent en réalité une ... grève du zèle ! Plutôt que d'arrêter le boulot, ils mettent les bouchées doubles et ne laissent rien passer ! Aaaaah, douce Belgique ... Terre d'éternels compromis et de Belgicismes. Une grève du zèle, qui l'eut cru !?
Tout ceci reste certes bien éloigné des sujets habituellement couverts sur mon blog, j'en conviens. Mais vous allez vite comprendre. D'ailleurs, je parlais déjà de telles réjouissances ici. Enfin, soit.

Mardi 16 décembre 2014, Belgique

Reprenons, en rapport avec la course à pied. Course à pied, coup de pied ! Ras-le-bol et incompréhension totale face à ce qui m'est arrivé.

Mardi 16 décembre 2014, Forêt de Soignes

Loin des tracas de cette fameuse grève du zèle, je termine à grandes enjambées mon parcours de 11km dans la Forêt de Soignes, en région bruxelloises. Les pulsations sont au plus haut, la vitesse impressionnante. J'arrive en lisière de bois, sous le viaduc de l'E411 (charmant, pour ceux qui connaissent), à quelques mètres du parking où se trouve ma voiture. Un coup d'œil rapide au cardio pour vérifier l'heure et les paramètres vitaux. J'ai le temps de pousser la sortie un peu plus loin, ma prochaine réunion n'étant pas pour tout de suite. Je décide de continuer de l'autre côté de l'autoroute dans le parc du Rouge-Cloître, pour un petit tour de lac à toute berzingue !
Sortie du bois, traversée de route, je m'engage sur



le parking, lorsque tout bascule !
Triiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiit ! « Monsieur, s'il vous plait, contrôle ! ».
Incrédule, je tourne la tête sur ma droite pour découvrir une voiture de la police fédérale, stationnée à quelques mètres de la sortie du chemin, gyrophares bleu tournant dans le ciel.D'abord étonné, je continue ma route, un peu moins vite et pas très sûr de moi, je dois bien l'avouer. L'agent semble avoir vu mon mouvement de tête ainsi que mon hésitation et me confirme :
Oui, vous Monsieur qui courez avec vos chaussures pleine de boue !
Pas le choix. Je me mets à marcher et tourne à droite pour aller à la rencontre de l'agent.
Papiers d'identité, s'il vous plait !
La surprise première de l'interpellation fait immédiatement place à une grande stupéfaction. Un sourire niais sur le visage, je m'entends répondre à l'agent.
Mes papiers ? Quels papiers. Désolé monsieur l'agent mais je n'ai rien sur moi. Si vous voulez je peux vite aller les chercher dans la voiture, juste là à 50m.
Je me doutais bien que ma réponse ne plairait pas à mon interlocuteur.
Ah, vous n'avez pas vos papiers sur vous Monsieur-Je-Coure-Pour-Ma-Forme !? Savez-vous que c'est une infraction grave à la loi belge ?
Et moi de répondre :
Oui je sais. Mais bon, comprenez. En courant ce n'est

pas facile vous savez.
L'agent, de moins en moins sympa :
Avec toutes les pochettes disponibles dans le commerce et les magasins de sports, ne me dite pas qu'il vous est impossible d'embarquer votre carte d'identité !? D'ailleurs, vous trouvez bien de la place pour emporter votre clé de voiture je suppose.
Moi, touché 0-1 : Euh … En effet. Pardon.
Je me sens comme un écolier pris en faute. Cela semble attendrir le cerbère à mes côtés, qui m'envoie fissa chercher ma carte d'identité à la voiture.
De retour avec le précieux sésame auprès du véhicule blanc ligné bleu, portant le matricule 0711, je pense en être quitte pour une bonne remontrance, 10
minutes de perdues, et puis basta.
Je ne suis pourtant pas au bout de mes surprises. Après avoir contrôlé mon identité auprès du dispatching, le policier reviens vers moi pour poursuivre notre charmante conversation.
A quelle vitesse courriez-vous ?
Ouf de soulagement. Si on commence à parler course à pied, et que Monsieur est amateur, je vais m'en tirer sans soucis et en vitesse. Grand sourire, je lui réponds :
En temps normal je cours à 10km/h, vitesse d'endurance. Là pour cette séance j'ai poussé un peu plus haut et je tournais à 12km/h. Tout juste moins de 5minutes au kilomètre. Une bonne séance au seuil avec des pulsations entre 85 et 95% de FCMax. La routine quoi. Et vous vous […]
Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase.
He ho, je n'ai pas besoin d'un cours sur les vitesses et zones cibles en course à pied mon coco. Je te demandais à quelle vitesse tu courrais !?
Pardon.
Je sens venir le piège. Mais je n'ose mentir à l'agent. Et lui confirme donc mes 12km/h de vitesse.
Et vous savez que vous vous trouvez sur un parking ?
Moi : Oui et alors ?
Lui : Et Alors ? Et bien la vitesse est limitée à 5km/h sur ce parking public, comme en témoigne le panneau en début de rue.
Mes jambes tremblent, de rage et d'incompréhension. Ce n'est pas possible !?!? Je crois être dans un mauvais rêve. Je ne dis plus rien. Je suis ailleurs. Mes yeux sont brillants, larmes d'impuissance que je retiens encore quelques instants.
Le policier retourne à la voiture. Encore quelques minutes de discussion avec son collègue. Et il revient. Comme je le craignais, pour me dresser un procès-verbal.

1. *Absence de papier d'identité lors du contrôle : **26,00 €***
2. *Excès de vitesse jusqu'à 10km/h en zone de rencontre : **50,00 €***

Au total, € 76,00 pour une sortie de course à pied. La note est salée. Moi qui me réjouissais de cette sortie à allure rapide. Je suis dégoûté !



Galopin

LES RÊVASSERIES DU HOGON



FERNAND MARÉCHAL ALIAS « LE HOGON » EST NOTRE JEAN-LUC FONCK À NOUS. BIEN QU'IL SOIT À « LA TÊTE » DE L'ASBL SOLIDARITÉ DOGON, CELA NE L'EMPÊCHE PAS DE RÊVASSER À UN MONDE MEILLEUR ET DE SORTIR SA PLUS BELLE PLUME POUR L'EXPRIMER. UN VRAI PHÉNOMÈNE !

Et non ! dans ce nouveau numéro du mag céleste, Madness a eu la brillante idée de faire en sorte que la Hogon ne s'exprime pas, pour cette fois ! Lisez bien cet article de presse qui date du 20/12/2000.
Et comme diraient les Popies « Non rien n'a changé » ☺

Naissance de l'association «SOS joggeurs distraits»

Dimanche, notre collègue Fernand Maréchal a fait toute la Smapienne chaussé de Caterpillar (vous savez, ces grosses chaussures *de montagne* que l'on met à la ville). En courant, SVP...

Il ne s'agissait pas d'une nouvelle lubie du gaillard, mais bien le fruit d'une nouvelle distraction qui l'avait *contraint* à oublier ses joggings à la maison. Une fois le sac de sport déballé et le triste constat établi, l'ami Fernand tenta bien de trouver du secours auprès de son pote Alain Charlier qui, souvent, a la bonne idée d'avoir deux paires de godasses de course dans son sac.

Mais, à nouveau, pas de bol. Jésus n'avait cette fois qu'une paire et elle était déjà à ses pieds...

Chaussé de ses godillots de trois tonnes et demi, Fernand fit la course et, de son propre aveu, y trouva du plaisir (moins lorsqu'il s'est agi de nettoyer ses *escarpins* d'un jour qu'il devait utiliser pour le boulot l'après-midi...).

Pourquoi ce texte ?

Pour vous demander d'avoir un regard indulgent vis-à-vis de ces *distraits amnésiques* que nous croisons chaque week-end sur les lignes de départ.

Pour Fernand, par exemple, sachez qu'il chausse du 41.

Pour les vêtements (car il lui arrive parfois de les oublier également), prenez du *Small*, voir du *médium*.

En ce qui concerne les shorts, il a une préférence pour les *coloniaux*, style Jonathan Livingstone version congo. Voire des shorts de basketteurs qui lui arrive aux chevilles (l'est pas grand, Fernand...).

Pour les T-shirts, l'homme aime les couleurs. Mais il ne crache pas sur les plus ternes qui lui rappellent sa jeunesse par leur message, du genre «Cross de Hannut 1951, j'y étais» ou «Fêtons la Libération en courant».

Enfin, en ce qui concerne les chaussettes, il prendra tout ce que vous voulez bien lui donner. Deux jours après, son chien, Harley, les aura de toutes façons bouffées.

Allez, pour Noël, pensons aux CD (Coureurs Distraits). Ayons avec nous une trousse de bon samaritain pleine de matériel de rechange.

C'est bientôt Noël...

UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE

LORS DE CHAQUE NUMÉRO, NOUS NOUS INTÉRESSERONS DE PRÈS À UN(E) COUREUR(SE) CÉLESTE.

20 QUESTIONS POUR TOUT SAVOIR.

PLACE À : **PDM**



1. **TON IDENTITÉ ?**
   Pdm, né au Mali, fils d'un Maiden, d'un P'tit Lou, d'un Iron, d'un Coureur Fou et d'un Hogon, ça devait être en 2003… Marié à une femme malienno-portugaise, Amélia Bianca Doc Trailer, on pourrait aussi l'appeler Ratatouille… Deux enfants, Clara, docteur aussi mais « ès-guindaille » et Louis, plus discret mais méfiez vous de cette ceinture noire ☺… Pas très astre, Je n'aime que les étoiles céleste… Profession, glandeur-coureur, parfois docteur voir psy ☺

2. **COMMENT ES-TU ARRIVÉ À LA COURSE À PIED ?**
   Ski-foot-tennis mais quand même surtout foot car c'est là que j'ai rencontré un gars qui respectait les consignes, qui ne coupait pas les poteaux de corner à l'entrainement, qui ne loupait aucun entrainement et qui aimait refaire le monde autour d'un verre après celui-ci… Son Amitié est devenue inversement proportionnelle au début de son pseudo… Un jour, il m'a dit qu'il courait avec une bande d'amis, j'ai voulu aller voir… devinez la suite.

3. **TON MEILLEUR MOMENT « CÉLESTE » ?**
   Impossible de répondre, c'est un tout, je me suis fondu dans le principe et mon meilleur moment Céleste dure depuis 12 ans… Mais il y a un point commun à tous ces meilleurs moments, de l'amitié comme ciment… et une bonne dose d'autodérision…

4. **QUE FAIS-TU LORSQUE TU NE COURS PAS ?**
   Du tennis mais j'y suis presqu'en Célestie, du ski (de rando quand c'est possible), du VTT, du vélo de route avec mon fils, des vacances en famille, des weekends en amoureux, ça peut parfois être considéré comme du sport, non ?…

5. **TON ÉQUIPEMENT PRÉFÉRÉ ?**
   Pfff, citer des marques, même si j'aime bien parler de matos en petit comité, je ne peux le faire ici… Allez, j'aime de la légèreté dans les godasses et pas trop dures à lacer ou à enlever…

6. LA CÉLESTE ATTITUDE, C'EST QUOI ?

Y a pas de critères, on fait ce qu'on veut et sans se le dire, on reconnait les valeurs partagées… Bref, être bien, c'est ce qui compte…

7. DES PROJETS ?

Amener des amis dans un projet, quel qu'il soit…

8. TA SEMAINE, ELLE RESSEMBLE À QUOI ?

Je fais à manger le lundi, je prends l'apéro avec la ligne 69 le mardi, je joue au tennis avec Luc le mercredi ☺, je prends l'apéro chez P'ti Lou le jeudi, il y a toujours bien un truc le vendredi, un autre le samedi et faut bien faire une longue sortie le dimanche pour mériter l'apéro avec les amis… Le reste du temps je m'entraine, non, je cours… Enfin, je bosse un peu de temps en temps… mais jamais sur le temps de midi… car je cours avec Glacé le lundi, avec Amé le mardi (enfin souvent on mange là), avec Jean-Ro le mercredi, avec Marsu et Dac le jeudi et de plus en plus souvent seul le vendredi… et je cours juste un peu moins la semaine avant une course car il ne faut jamais bouleverser ses habitudes ☺

9. TA COURSE DE RÊVE ?

Une course sans chrono mais où chacun donne tout ce qu'il a pour l'autre, tiens, ça me dit quelque chose ça ☺. J'essaie de vivre mes rêves… pas toujours facile mais j'essaie… bon, la Moulinette était un bel exemple… les Lucioles, un autre…

10. TU PENSES À QUOI QUAND TU ES EN PLEINE SOUFFRANCE ?

Que ça ira mieux bientôt et que j'ai choisi de faire ça mais c'est un mot que je déteste, il est tellement subjectif, chacun peut placer le curseur où il veut… Mais ce serait plutôt d'arriver à la fin d'une course seul, sans ami, sans un verre partagé pour refaire la Célestie…

11. TU VIENS D'OÙ ?

Soiron mais parait que j'habite à Cornesse… enfin, ça dépend de quel côté du lit je me trouve… mais ça reste en Célestie…

12. TU MANGES QUOI ?

Si je veux perdre du poids, je cours plus, c'est tout… Avec Ratatouille en cuisine, difficile de faire autrement ☺ Et tu aurais plutôt du me demander : « tu bois quoi ? »

13. TES HOBBYS PRÉFÉRÉS ?

Les cartes, quand je m'ennuie, j'en prend une, je m'évade, je crée un parcours, j'imagine des vacances, qu'elle soit routière ou IGN… L'apéro avec des amis… et la famille en fait partie…

14. TU VOUDRAIS VIVRE OÙ ?

Chez moi mais le chez moi peut prendre plusieurs formes… Je me dis parfois que je voudrais vivre à la montagne mais si je l'aime tant, c'est peut-être parce que je n'y suis pas tous les jours puis que ferais-je sans mes amis ☺.

15. PLUTÔT MONTAGE OU MER ?

Montagne, sans hésiter mais la montagne à la mer, c'est bien aussi… Prendre un rythme, marcher, s'évader, voir des paysages toujours différents, même si ce sont toujours les mêmes…

16. UNE DEVISE OU CITATION PRÉFÉRÉE ?

« On est bien »… c'est bateau mais tellement vrai… A conjuguer au futur aussi… et je préfère le voyage à la destination…

17. 5 TRUCS QUE TU AIMES ?

- L'amour d'Amélia
- L'amour de mes enfants
- M'endormir dans un sac de couchage au milieu de nulle part, m'y sentir bien entouré et refaire un nouveau projet
- Les apéros
- P'tit Lou…

18. 5 TRUCS QUE TU N'AIMES PAS ?

- La guerre
- La religion
- Faire n'importe quoi pour gagner
- Amstrong
- Une cravate

19. UN DISQUE, UN LIVRE, UN FILM ?

- Brother in arm de Dire Straits pour le disque
- Le guide vert et les IGN pour le livre
- Les chariots de feu pour la télé et … du sport… Mais pas trop branché pour quoique ce soit… ou alors plutôt branché discussion…
Ps : Je regarde le sport à la télé tout en dénigrant ses aspects morbides, c'est un de mes paradoxes…

20. UN TRUC QUE TU VOUDRAIS DIRE ?

Je me suis toujours demandé dans ce genre de questionnaire si les gens écrivent ce qu'ils sont ou ce qu'ils veulent qu'on croit qu'ils sont… Je me pose cette question pour moi-même aussi… J'ai envie que d'autres nous envoient un billet d'humeur, ça me ferait des vacances ☺ Et je dirais même plus….



PROCHAIN NUMÉRO

MARS 2015

Editeurs responsables : P'tilou et Chapi